

## CRISE DE LA CRÉATIVITÉ URBAINE ?

QUELQUES CONSÉQUENCES CULTURELLES DE LA MONDIALISATION SUR  
LES VILLES EUROPÉENNES, ET LES POLITIQUES CULTURELLES URBAINES

2/3 MENACES À LA CRÉATIVITÉ URBAINE ET ANALYSE MULTICULTURELLE

Par Franco Bianchini

DÉCEMBRE 2012

# CRISE DE LA CRÉATIVITÉ URBAINE ?

## QUELQUES CONSÉQUENCES CULTURELLES DE LA MONDIALISATION SUR LES VILLES EUROPÉENNES, ET LES POLITIQUES CULTURELLES URBAINES

### 2/3 MENACES À LA CRÉATIVITÉ URBAINE ET ANALYSE MULTICULTURELLE

Par Franco Bianchini,

Professeur à la Leeds Metropolitan University et collaborateur de l'Association Marcel Hicter au Diplôme Européen

#### 1. AUTRES MENACES À LA CRÉATIVITÉ URBAINE ET À LA DISTINCTION LOCALE

**A**u moins cinq autres tendances peuvent potentiellement ruiner les conditions de créativité urbaine. Elles sont citées ici (sans ordre particulier) avec un bref commentaire, mais elles méritent clairement plus de considération.

La première des tendances a été caractérisée par Charles Landry<sup>1</sup> comme « la contradiction entre la créativité et la gestion du système des assurances par les villes, à cause de l'accroissement du city management d'assurance ».

Deuxièmement, il existe une contradiction entre le temps libre des gens au travail. On peut argumenter que la disponibilité de ce temps libre et la liberté face à la pression ne sont pas nécessairement des conditions de créativité. En effet, Landry et Bianchini<sup>2</sup> observent qu'il y a un « seuil optimal de résistance dans la relation entre le sujet créatif et l'environnement externe... Le seuil approprié maintient un bon équilibre – s'il est trop intense, il peut nous submerger, et s'il est absent, il ne peut apporter de réponse suffisante ». Cependant, les recherches montrent que la balance peut avoir penché du côté défavorable à la créativité. Par exemple, une enquête menée en 2002 par le ministère anglais du commerce et de l'industrie et par *Management Today* a montré qu'un ouvrier interrogé sur 6 (16%) travaillait plus de 60 heures par semaine, comparé aux 1 sur 8 (12%) en 2000. Cette enquête a également montré que le nombre de femmes travaillant plus de 60 heures par semaine avait doublé, de 1 sur 16 (6%) en 2000 à approximativement 1

sur 8 (13%) deux ans plus tard. De plus, il est intéressant de constater que deux fois plus d'employés interrogés ont dit qu'ils préféreraient travailler un peu moins plutôt que de gagner au Lotto<sup>3</sup>. Madeleine Bunting remarque que « au plus nous travaillons dur, au moins on a d'énergie pour d'autres activités dans notre vie »<sup>4</sup>. Elle ajoute que les gens qui travaillent trop ont tendance à réduire le temps qu'ils consacrent à leurs activités, notamment dormir, faire des exercices physiques, aller voir des amis, ainsi qu'à leurs hobbies et loisirs (*ibid.*). En 2006, une enquête menée par Eures a montré que la moyenne de la durée de « l'heure de table » pour les travailleurs n'était que de 28 minutes, à peu près pareil que deux ans auparavant<sup>5</sup>. Le problème de la balance travail-vie personnelle, pour faire court, soulève de nombreuses questions quant à possibilité de créer un futur marché pour les attractions en culture, nourriture et loisirs offertes par les villes européennes. Il sera important pour ceux qui planifient l'offre culturelle des villes de prendre ces enquêtes en considération.

Troisièmement, un pamphlet du sociologue italien Giuliano da Empoli<sup>6</sup> explique que l'on consacre de plus en plus de temps à traiter de plus en plus d'informations venant de plus en plus de sources (notamment la poste, l'e-mail, le fax, internet, les téléphones fixes et mobiles, les télévisions et radios, les journaux et magazines). Nous disposons de moins en moins de temps pour traiter cette masse de messages, distinguer ce qui est central de ce qui est périphérique et utiliser ces informations de manière créative.

La quatrième tendance est la dégénération fréquente des « night-time economies » dans les centres-villes (et leur potentiel de convivialité et d'émancipations pour devenir des endroits libres de toute contrainte du travail journalier) en « agoras alcooliques » dominées par la beuverie, particulièrement au Royaume-Uni et dans les pays d'Europe du Nord. D'après un rapport de la BBC, le coût annuel des excès de boissons en Grande-Bretagne s'élève à plus ou moins 20 millions de livres. Cette somme inclut les soins de santé ainsi que les dépenses relatives aux délits liés à l'alcool. L'excès d'alcool entraîne plus de 20.000 morts prématurées par an, et à peu près 70% d'hospitalisations entre minuit et 5h du matin<sup>7</sup>. M. Chatterton et M. Hollands soulignent justement les différences importantes d'approche de la boisson dans les cultures européennes. Ils expliquent que les pays d'Europe du Sud ont moins de tolérance vis-à-vis de l'ivresse par rapport aux pays du Nord, ainsi que des « problèmes psycho-sociaux moins bien perçus et des politiques de contrôle moins sévères par rapport à l'alcool »<sup>8</sup>. Cependant, ils observent également « une évidente convergence des tendances à boire chez les jeunes »<sup>9</sup> et un renforcement des régulations dans les pays d'Europe du Sud, comme le bannissement du *botellón*, véritable beuverie publique, par les autorités espagnoles<sup>10</sup>. En bref, il existe une corrélation entre boire avec excès et l'attitude violente, particulièrement chez les jeunes. Cette corrélation peut décourager les personnes plus âgées ou les enfants de se rendre au centre-ville, et donc de ruiner le potentiel de centre-ville comme endroit de créativité pour la socialisation, ouvert à tous.

Enfin, le travail de Michael Power sur la Grande-Bretagne<sup>11</sup> identifie une « audit explosion » et l'émergence d'une « audit society » par la popularité grandissante des procédures d'évaluation et d'assurance qualité (décrit par M. Power comme « rituel de vérification »), particulièrement dans les organisations du secteur public. Eleonora Belfiore commente que « M. Power inscrit ce phénomène dans le contexte des changements qui se sont produits dans la société, et dans l'administration publique en particulier »<sup>12</sup> depuis les années 80. Elle ajoute que « de tels changements dramatiques dans le management public peuvent être associés à la nécessité d'une discipline financière plus stricte face à la crise des années 80 »<sup>13</sup>. Il n'y a aucune nécessité de conflit entre créativité et évaluation / vérification, mais il existe, une fois de plus, des signes que de plus en plus

de temps, d'énergie et de ressources pour les activités créatives sont absorbées par les procédures d'assurance qualité. Il semblerait que ce soit également le cas pour les organisations subsidiées par l'Etat dans le domaine de la production artistique. M. Belfiore suggère que le « rituel de vérification (par exemple l'obsession pour les politiques cibles et l'issue des évaluations) peut être vu comme un substitut aux autorités et légitimités disparues dans le domaine des arts »<sup>14</sup>. Le personnel administratif et le secrétariat dans les institutions culturelles ou de connaissance (notamment les organisations d'arts et universités), qui, dans le passé, ont travaillé en étroite collaboration avec et pour la culture et producteurs de connaissance, sont maintenant redéployés dans les fonctions d'évaluation et d'assurance qualité. Ceci a l'effet de non seulement réduire l'aide existante au personnel créatif, mais aussi de générer des obligations supplémentaires sur leur temps libre. M. Belfiore écrit à ce sujet que « le fait même qu'une organisation subisse un processus d' 'auditing' devient une garantie de légitimité et de transparence, quelles que soient les trouvailles de 'l'audit' – qui sont bien souvent ignorées »<sup>15</sup>.

## 2. LA MONTÉE DE LA VILLE EUROPÉENNE MULTI-ETHNIQUE

Un autre facteur-clé du changement concerne la multiethnicité et le caractère multiculturel des villes européennes<sup>16</sup> – ces facteurs proviennent de la migration légale et illégale grandissante et de l'augmentation du taux de natalité parmi les populations d'origine non-européennes. Cette tendance donne des opportunités pour la créativité et l'innovation artistique, culturelle, sociale, économique et organisationnelle, et vient de la distinction locale. Très vite dans beaucoup de villes européennes, les groupes sociaux souvent qualifiés de « minorités ethniques » ne s'avéreront plus minoritaires du tout. Ces développements donnent lieu à des défis pour les gouvernements locaux, mais offre également des opportunités de neutraliser le problème de la standardisation culturelle grandissante dans les villes européennes. De nombreux débats animés traitent de la stratégie à adopter.

### 2.1 Multiculturalisme en entreprise

Depuis les années 80, le multiculturalisme, qu'il soit pragmatique ou d'entreprise, a été la politique urbaine dominante à la présence de minorités ethniques en Grande-Bretagne. Cette approche a plutôt bien fonctionné en termes de sécurisation de l'harmonie entre les populations d'origine différentes (malgré les incidents en 2001 dans les villes d'Angleterre Centrale et Angleterre du Nord, notamment Oldham, Bradford, Burnley, Leeds, Accrington et Stoke). Elle a reconnu les personnes des anciennes colonies qui se sont installées en Grande-Bretagne en tant que citoyens, et qui

ont revendiqué les inégalités raciales et les discriminations, par voie législative, et qui se sont vu reconnaître le statut de communauté. Les faiblesses des politiques multiculturelles en Grande-Bretagne sont devenues évidentes. Les minorités ethniques menacées en tant que communauté unifiée au niveau politique (mais pas juridique), elles apparaissent comme groupes dominés par des leaders non-désirés ou par des anciens qui parlent au nom de la communauté, comme s'il n'y avait aucun droit individuel ou aucune diversité d'opinions. Ces caractéristiques ont été exacerbées par l'idéologie communautaire, adoptée par certains activistes locaux et politiciens fermés au dialogue et à la médiation, en alimentant les conflits de valeurs entre les « groupes-obstacles » d'opposition ethnique. Le multiculturalisme d'entreprise restreint obligatoirement la communication interculturelle et la compréhension, et essaye de protéger les frontières communautaires et les identités traditionnelles. Ce modèle a largement failli à la construction d'une pluralité d'affiliations et de nouvelles sortes d'identités ont émergé ainsi que les générations qui en ont découlé au Royaume-Uni.

L'approche britannique face au multiculturalisme a été réexaminée à la lumière du « Macpherson Report »<sup>17</sup> et du « Cantle Report »<sup>18</sup> suite aux émeutes de 2001. Le débat qui en a résulté est plus ouvert à considérer les différentes politiques vis-à-vis de la diversité culturelle. Il semblerait que de tels débats détiendront un rôle important dans la construction de dynamiques culturelles de politiques urbaines en Grande-Bretagne dans la prochaine décennie.

Au lendemain du 11 septembre 2001 et des attaques terroristes menées par les fondamentalistes islamistes sur les transports en commun londoniens en juillet 2005, le débat sur la politique à mener en Grande-Bretagne a été de plus en plus dominé par le problème de l'intégration, particulièrement des Musulmans, dans le « courant » de la société et des institutions civiques.

## 2.2 Multiculturalisme de l'entreprise (Corporate Multiculturalism)

La France a été caractérisée par une forte tradition de républicanisme civique dans laquelle les immigrants des colonies ont été intégrés en tant que citoyens laïques jouissant des droits universels, trouvant leurs origines dans la révolution de 1789. Néanmoins, jusqu'à récemment, tout se passait dans la présomption d'uniformité culturelle de ce que cela signifie être Français – des symboles ancrés dans la langue française jusqu'à la personnalisation de la civilisation dans le but de la préserver contre la contamination américaine, en passant par les goûts distinctifs des fromages et vins régionaux. Alors que le républicanisme civique est laïque, et la religion considérée comme une affaire privée, l'exhibition personnelle des symboles religieux catholiques (et juifs), a

été tolérée en contraste aux controverses racistes à propos des filles musulmanes voilées à l'école. Les institutions françaises luttent face au défi du détachement des droits universels du citoyen des normes culturelles spécifiques – en reconnaissant le caractère pluraliste de facto de la culture française. Ce processus a été facilité, jusqu'à un certain point, par le succès de l'équipe de France de football lors de la Coupe du Monde 1998 et l'Euro 2000. Le rôle important de la victoire française réside dans la diversité ethnique des joueurs comme Zidane, Henry, Vieira et Djorkaeff, ce qui a permis à la gauche française de transformer ce qui aurait pu être une réaffirmation traditionnelle de la grandeur nationale en redéfinition pluraliste de la nation.

En comparaison avec la Grande-Bretagne, la tradition civique française est plus à-même de transcender la « classe sociale par quartier » et les identités ethniques, grâce à un sens plus fort du partage des biens à travers la ville. De telles identifications civiques sont importantes aujourd'hui, en ces temps de fragmentation sociale de plus en plus importante. En France, l'espace civique, particulièrement dans les centres-villes, est très important, et est mis en évidence par la qualité du design, l'entretien et l'accès de l'espace public – par exemple, l'amélioration des systèmes de transports en commun et des espaces publics dans des villes telles que Lyon et Strasbourg. Les troubles dans les districts périphériques de certaines villes françaises en 2005, largement provoqués par le caractère défavorisé de ces milieux (aux niveaux économique, social, environnemental et culturel), ont montré le problème continu de la disparité entre l'égalité formelle de tous les citoyens et la réalité de discrimination et de marginalisation socio-économique de beaucoup de Français d'origine immigrante.

## 2.3 Approche interculturelle

Cette approche dépasse les opportunités et le respect des différences culturelles existantes, à la pluralité des transformations de l'espace public, de la culture civique et des institutions. Elle ne considère pas les frontières culturelles comme fixes, mais plutôt comme un flux. Une approche interculturelle met l'accent sur la facilité du dialogue, l'échange, le partage, le mélange et la compréhension réciproque entre les personnes de milieux culturels différents. Les politiques urbaines culturelles basées sur cette approche, par exemple, donneraient la priorité financière aux projets où différentes cultures se joignent, se « contaminent » et s'hybrident. Et contrairement au modèle multiculturel, le financement est dirigé par les frontières bien établies des communautés culturelles reconnues. En d'autres termes, le but des politiques urbaines interculturelles serait de promouvoir l'enrichissement mutuel à travers toutes les frontières culturelles, entre « majorité » et « minorité », cultures « dominantes » et « sous-cultures », localités, classes, foires religieuses, disciplines et genres, comme source de l'innova-

vation culturelle, sociale, politique et économique.

Il existe des expériences interculturelles non-négligeables au niveau de la ville dans beaucoup de contextes nationaux, notamment au Danemark, en France, en Italie, aux Pays-Bas et au Portugal. Par exemple, l'autorité régionale de Toscane (Regione Toscana) a créé 80 centres interculturels dans les bibliothèques nationales de la région entre 1999 et 2001. Cette initiative forme une partie du projet « Porto Franco » (« Port Libre ») toscan, qui recherche le changement de perceptions de la diversité culturelle et des minorités visibles de la région en diversifiant l'identité de la Toscane et en réinterprétant l'histoire de la région comme produit des influences interculturelles des Etrusques jusqu'au Moyen-âge, quand la société toscane était marquée par les traditions arabes en sciences, philosophie et arts<sup>19</sup>.

Le chemin est encore long avant une reconnaissance du potentiel des politiques interculturelles. La production de l'environnement actuel dans le centre des villes multiethniques au Royaume-Uni, par exemple, tend à être dominée par des styles internationaux d'entreprise, avec peu de considération pour la diversité culturelle et la façon d'encourager les compétences et la créativité des citoyens locaux. Le système de planning en Grande-Bretagne semble trop faible, ou peu convaincu des mérites d'une stratégie interculturelle, et peu enthousiaste voire incapable de négocier avec les développeurs pour produire une plus grande diversité de styles, de sources, de contrats et d'usages. En fin de compte, les centres-villes n'arrivent pas à refléter la richesse des cultures locales. Il n'y a, en l'occurrence, aucune participation des artistes de minorité ethnique dans les développements de nouveaux centres-villes, qui travaillent régulièrement à la production de bâtiments religieux dans beaucoup de villes anglaises. Si l'Urban White Paper<sup>20</sup> a clairement envisagé un rôle plus important des considérations culturelles dans le cadre du système de planning, son rôle quant aux types de stratégies et aux forces qui doivent être utilisées pour créer une expérience plus diverse culturellement est moins clair.

L'invention de nouveaux événements civiques peut provoquer des besoins, des désirs et des rêves, mais pas créer un faux sens de gaieté ou d'unité (parfois manufacturés par des offices de tourisme ou de commercialisation). Il sera plutôt question d'occasions de fêtes auxquelles participent beaucoup de citoyens, qui expriment leur façon de célébrer ou commémorer, et partagent des moments de convivialité. De telles occasions expriment l'idée du théoricien urbain français Henri Lefebvre de fête comme perturbation des routines établies qui laisse entrevoir un possible futur alternatif<sup>21</sup>.

Un exemple de tentative de création d'une nouvelle identité civique pluraliste est le Karnival der Kulturen à Berlin, qui n'est pas un carnaval comme aux Caraïbes, en Amérique

Latine ou aux pays méditerranéens, qui trouvent leur source dans la culture catholique. Ce carnaval se passe dans les rues, avec la participation de toutes les organisations minoritaires culturelles de la ville, et est devenu très populaire.

Le marketing interculturel de lieux urbains a été appliqué au niveau du voisinage, parfois pour contrebalancer les images négatives qui caractérisent les zones urbaines où les populations de minorités ethniques sont concentrées. Par exemple, le district Hyson Green à Nottingham en Angleterre, où le Partnership Council - en collaboration avec d'autres parties prenantes locales - a mis en place une stratégie pour contrer les stigmates de la pauvreté, du racisme et du crime, sous le slogan de campagne « Life at the heart of the city » (La vie au cœur de la ville). Cette campagne a mis l'accent sur l'histoire de la région et des perceptions de la tolérance parmi les résidents, sur une ambiance cool et un mélange de cultures - reflété par exemple par la série de magasins spécialisés, de nourritures ethniques et usines - ainsi que la proximité du centre-ville, pour changer l'image négative du district. La campagne médiatique a lancé des initiatives telles que les publicités dans la presse locale, les posters dans les bus, une compétition de photos et un site web présentant la diversité culturelle de la région. Une série d'événements fortement médiatisés, comme goûter des aliments sur la place du marché ; du thé Hyson Green spécialement produit pour un thé-dansant et un cd *Life at the Heart* incluant de la musique et des paroles d'élèves d'écoles locales ont été la clé pour percevoir la ville autrement. Ce projet, financé par le programme URBAN de l'ERDF de 2000 à 2002 avec un capital départ de 100.000£, a eu, selon les rapports d'évaluation, un impact positif sur la conscience des résidents et des visiteurs, attirant des investisseurs commerciaux et de nouveaux propriétaires dans la région<sup>22</sup>.

En bref, les approches interculturelles en politique urbaine peuvent aider à préserver des dangers de la standardisation culturelle et de la perte de distinction qui peuvent être des sous-produits de beaucoup de stratégies de régénération urbaine, et peuvent contribuer à stimuler la créativité et l'innovation urbaine.

## 2.4 Approche transculturelle

Les villes qui ont développé une pratique interculturelle comme une partie de la stratégie urbaine, seraient aptes à entreprendre des projets culturels, qui transcendent les différences culturelles et se focalisent sur l'humanité commune. L'approche transculturelle a pour objectif de transcender les différences culturelles, par des valeurs qui nous définissent et nous unifient en tant qu'espèce, par exemple la paix, la solidarité, les Droits de l'Homme

et la préservation de l'environnement. Ces valeurs peuvent s'incarner dans des grands buildings, dans l'art public, dans l'éducation, le transport, les bibliothèques, les services d'information et les politiques sociales.

Cette approche n'est pas récente. Elle a pris de l'ampleur après la deuxième Guerre Mondiale avec le développement de mémoriaux commémoratifs et de jardins, et le mouvement de jumelage des villes. Dans leurs formes plus traditionnelles, les approches transculturelles peuvent produire des solutions banales ou anodines qui ont recours aux traditions monoculturelles supposées universelles, mais pas suffisamment engagées dans un processus interculturel.

L'accélération des processus de mondialisation et la crise climatique ont donné un nouvel élan aux initiatives transculturelles, comme l'Agenda 21 local, et les programmes d'éducation à l'éthique globale et à la citoyenneté parmi les jeunes, comme le projet Young People's Parliament de Birmingham.

Le conseil municipal de la ville de Barcelone, en coopération avec les gouvernements catalans et espagnols, ainsi que l'UNESCO, a lancé l'initiative Universal Forum of Cultures<sup>23</sup> : un programme d'expositions, de représentations, de marchés, jeux, conférences et débats centrés sur les thèmes transculturels, et rassemblant la plupart des pays du monde. Ce forum s'est tenu à Barcelone de mai à septembre 2004. Il était censé être le premier d'une série de programmes, tenu tous les trois ans à travers le monde. Le second Forum a eu lieu à Monterrey, Mexico, en 2007, et toute une variété de villes de tous les continents espère accueillir ce Forum en 2010.

En conclusion, il est nécessaire que les villes européennes débattent de la manière par laquelle l'intégration civique culturelle, l'approche interculturelle, l'approche transculturelle et les formes ouvertes de multiculturalisme peuvent contribuer à la créativité urbaine et à l'agenda d'innovation.

- 1 Interview de l'auteur, 12 janvier 2004.
- 2 Landry, C. and Bianchini, F. (1995) *The Creative City London*, Demos, p. 20, référence aux recherches de Melucci, A. et al. (1994) *Creativita': miti, discorsi, processi* Milan, Feltrinelli.
- 3 Voir <http://news.bbc.co.uk/1/low/business/2223653.stm> (visitée le 18 novembre 2007).
- 4 Bunting, M. (2004) *Willing Slaves. How the Overwork Culture is Ruling Our Lives* London, HarperCollins, p. 200.
- 5 Voir <http://www.caterersearch.com/Articles/2006/11/24/310208/little-time-for-workplace-lunch-breaks-claims-eurest.html> (visitée le 18 Novembre 2007).
- 6 Da Empoli, G. (2002) *Overdose. La societa' dell'informazione eccessiva* Venice, Marsilio.
- 7 Voir 'Binge drinking costing billions' in <http://news.bbc.co.uk/1/hi/health/3121440.stm> (visitée le 15 novembre 2007).
- 8 Chatterton, P. and Hollands, R. (2003) *Urban Nightscapes* London, Routledge, p.51.
- 9 *ibid.*, p. 50
- 10 *ibid.*, p.185
- 11 Power, M. (1994) *The Audit Explosion* London, Demos & (1997) *The Audit Society. Rituals of Verification* Oxford, Oxford University Press ; voir aussi Belfiore, E. (2003) 'Instrumental cultural policy: the arts in the «audit society»', document présenté au *Culture in Knowledge Society workshop*, organisé par le *Swedish Institute for Studies of Education and Research (SISTER)*, Stockholm, 5-7 mars.
- 12 Belfiore, E. (2003) 'Instrumental cultural policy: the arts in the «audit society»', p. 13
- 13 *ibid.*
- 14 Belfiore, E. (2003) 'Instrumental cultural policy: the arts in the «audit society»', p. 14.
- 15 Belfiore, E. (2003) 'Instrumental cultural policy: the arts in the «audit society»', p. 13.
- 16 Borja, J. and Castells, M. (1997) *Local and Global: The Management of Cities in the Information Age* London, Earthscan.
- 17 The Stephen Lawrence Inquiry. Rapport d'une enquête par Sir William Macpherson de Cluny, présenté au Parlement par le Secrétaire d'Etat pour le *Home Department* à la Demande de Sa Majesté, février 1999 (Cm 4262-I, published by The Stationery Office; see [www.archive.official-documents.co.uk/document/cm42/4262/4262.htm](http://www.archive.official-documents.co.uk/document/cm42/4262/4262.htm), visitée le 19 novembre 2007).
- 18 *Community Cohesion: A Report of the Independent Review Team Chaired by Ted Cantele*, London, Home Office, December 2001.
- 19 Voir [www.cultura.toscana.it/intercultura.htm](http://www.cultura.toscana.it/intercultura.htm) (visitée le 19 novembre 2007)
- 20 Department of the Environment, Transport and the Regions (DETR) (2000), *Our Towns and Cities: the Future –Delivering an Urban Renaissance* London, DETR.
- 21 Lefebvre, H. (1996) *Writings on Cities* Oxford, Blackwell.
- 22 Bloomfield, J. and Bianchini, F. (2004) *Planning for the Intercultural City* Bournes Green, Comedia, pp.82-83
- 23 Voir [www.barcelona2004.org](http://www.barcelona2004.org) (visitée le 19 novembre 2007).